



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ART

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

pu gagner le cœur de sa maîtresse, en mourut de déplaisir. Arfinoé n'en fut point touchée; elle fit plus, elle regarda d'un œil sec les funérailles de son malheureux amant. Vénus irritée la transforma en caillou.

ARSINOÉ, nom de plusieurs princesses, dont les principales sont: I. Arfinoé, mariée vers l'an 300 avant l'ère chrétienne à Lysimaque, roi de Thrace, & ensuite à Ptolomé-Cerane, son frere, qui la reléguait dans l'isle de Samothrace, & fit assassiner ses deux neveux pour régner à leur place. II. Arfinoé, sœur de la précédente, qui épousa aussi son propre frere Ptolomé-Philadelphie, roi d'Egypte, lequel l'aima si tendrement, qu'il auroit fait bâtir un temple en son nom, si la mort ne l'en eût empêché. III. Arfinoé, femme de Magas, roi de Cyrene, connue par son amour pour Demetrius, frere du roi de Macédoine, qu'elle épousa depuis. IV. Enfin Arfinoé, sœur de Cléopâtre, reine d'Egypte, que Marc-Antoine fit tuer à la priere de sa maîtresse.

ARSLAN. Voyez ALP-ARSLAN.

ARTABANE, frere de Darius, fils d'Hystaspes & oncle de Xercès, donna au prince son neveu des conseils sages & modérés, & tâcha inutilement de le détourner de la guerre contre les Grecs. Il s'étoit efforcé aussi en vain d'empêcher Darius son frere de faire la guerre aux Scythes. Xercès crut ne pouvoir confier le gouvernement de l'état, pendant son absence, à un homme plus fidele & plus sage qu'Artabane. — Un

autre ARTABANE ou ARTAPANE, Hircanien d'origine, capitaine des gardes de Xercès, étrangla ce prince dans son lit l'an 1165 avant J. C. Il persuada à Artaxercès, fils du même Xercès, que Darius son frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce prince donna la mort à son frere; mais la même année ayant connu la perfidie d'Artabane, qui vouloit se mettre sur le trône, il le tua, faisant semblant de vouloir changer de cuirasse avec lui. Il y a aussi quatre rois des Parthes qui ont porté ce nom, & qui ont donné bien à faire aux Romains.

ARTABASDE ou ARTAVADSE, gendre de l'empereur Léon l'Isaurien, & général de ses armées, étoit gouverneur d'Arménie, lorsque Constantin Copronyme monta sur le trône de Constantinople en 741. Ce prince, qui connoissoit ses projets ambitieux, ayant voulu le faire mourir, Artabasde se fit proclamer empereur en octobre 742. Constantin marcha contre lui, le vainquit en bataille rangée, prit Constantinople en septembre 743, où l'usurpateur s'étoit réfugié; & après lui avoir fait crever les yeux, il l'envoya en exil avec son fils Nicéphore. Artabasde avoit su se rendre agréable au peuple pendant sa courte administration, par la protection qu'il accorda aux Catholiques contre les Iconoclastes, & par des manieres affables.

ARTABASE, fils de Pharnace, capitaine de Xercès, accompagna ce prince dans son expédition contre les Grecs. Il le suivit jusqu'à l'Hellepont,

avec 60000 hommes d'élite. Après la bataille de Platée, où l'imprudent Mardonius s'étoit engagé contre l'avis d'Artabase, ce sage général revint avec 40000 hommes qu'il commandoit, & qu'il sauva par cette retraite.

ARTABASE, fils de Pharnabaze & d'Apamée, fille d'Artaxercès Mnémon, déclara la guerre à Ochus son roi, l'an 356 avant J. C. à la tête d'un parti de mécontents. Il se fortifia dans la Libye, & appella à son secours les Athéniens. Charès, amiral de la république d'Athènes, joint à Artabase, remporta une victoire signalée contre l'armée d'Ochus. Le sénat d'Athènes ayant ensuite rappelé son armée, Artabase, assisté par les Thébains, défit entièrement les Perses. Il obtint ensuite sa grace, revint en Perse, fut fidele à Darius Codoman, & le servit contre Alexandre-le-Grand. Après la mort de Darius, le conquérant Macédonien lui fit beaucoup de caresses. Artabase avoit alors 95 ans. Il présenta neuf de ses enfans à Alexandre, qui leur fit le même accueil qu'au pere; & comme ce héros alloit le plus souvent à pied, il fit amener deux chevaux, un pour lui, & l'autre pour Artabase, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de se voir seul à cheval.

ARTAGNAN. Voy. **MONTESQUIOU**, maréchal de France.

ARTALIS, (Joseph) poëte italien, né en 1628 à Mazare en Sicile, aima également les Muses & les armes. Au sortir de ses études, n'ayant encore

que 15 ans, il blessa mortellement un satyrique qu'il avoit déjà bâtonné, & se déroba aux poursuites de la justice, en allant à Candie, dans le tems que les Turcs en faisoient le siege. Il s'y distingua tellement, qu'il mérita d'être fait chevalier de l'ordre militaire de S. George. Il mourut à Naples en 1679. On a de lui beaucoup d'écrits en vers & en prose.

ARTAVASDE. Voy. **ARTABASDE**.

ARTAUD, (Pierre-Joseph) né à Bonieux, dans le comtat Venaissin, alla de bonne heure à Paris, & remplit avec distinction les différentes chaires de la capitale. Devenu curé de S. Merry, il édifia son troupeau & l'instruisit. Son mérite lui valut en 1756 l'évêché de Cavaillon. Il mourut en 1760, à 54 ans, avec la réputation d'un prélat exemplaire & d'un homme aimable. On a de lui: I. *Panegyrique de S. Louis*, 1754, in-4°. II. *Discours sur les Mariages*, à l'occasion de la naissance de M. le duc de Bourgogne, 1757, in-4°. III. *Quelques Mandemens & Instructions Pastorales*. Il regne dans tous ses ouvrages une éloquence solide & chrétienne. Ses Prônes étoient des modeles dans le genre familier.

ARTAVEL. Voyez **ARTEVELLE**.

ARTAXERCÈS, surnommé *Longuemain*, fils & successeur de Xercès dans l'empire de Perse, ne parvint au trône qu'après avoir détruit deux factions puissantes qui le lui disputoient. Il tua son frere Darius, qu'Artabane, meurtrier de son pere, accusoit de ce

crime, & tua ensuite le meurtrier lui-même, après avoir reconnu la vérité, & après avoir découvert la conspiration que cet Artabane avoit faite pour le détrôner. Les parens & les amis de cet Artabane formerent un puissant parti contre lui, amassèrent des troupes & lui livrerent bataille, qu'ils perdirent (Plusieurs écrivains ont confondu cet Artabane avec l'oncle de Xercès). Il remporta ensuite une victoire contre Hytaspé, son frere, & ruina entièrement son parti. Il tourna ses armes contre les Bactriens & les vainquit. Thémistocle, retiré en sa cour, fut comblé d'honneurs & de présens. Il lui donna 200 talens, & lui assigna cinq villes pour son entretien. L'Égypte s'étant révoltée, il alla faire rentrer dans le devoir, & en chassa les Athéniens qui étoient venus la secourir. C'est ce prince qui permit à Esdras de rétablir la république & la religion des Juifs, & de rebâtir Jérusalem. C'est à la 30me. année de son regne (en y comprenant le tems qu'il a régné avec son pere, & la 7e. depuis qu'il régnoit seul) que commencent les septante semaines de Daniël, après lesquelles le Messie devoit être mis à mort. Il mourut l'an 426 avant J. C., après avoir fait la paix avec les Athéniens.

ARTAXERCÈS Mnémon, fut appellé ainsi par les Grecs, à cause de sa grande mémoire. Il succéda à Darius, son pere, l'an 409 avant J. C. Cyrus, frere de ce prince, jaloux de le voir en possession du trône, attenta à sa vie. Son projet fut découvert, son arrêt de mort

prononcé; mais Artaxercès eut la foiblesse généreuse de lui pardonner. Cet ingrat leva des troupes sous différens prétextes, & vint présenter bataille à son frere avec 113 mille hommes: elle fut donnée à Cunaxa, à 25 lieues de Babylo-ne; Cyrus y fut tué de la main de son frere. Parisatis, sa mere, jalouse du crédit de Statira, sa belle-fille, empoisonna cette princesse, & troubla le regne d'Artaxercès. Le roi se contenta de la confiner à Babylo-ne, où elle demanda à se retirer. Ochus, le troisieme des enfans qu'il avoit eus de Statira, voulant aussi être roi, fit périr deux de ses freres, Arsame & Ariaspe. Ce meurtre précipita la fin des jours d'Artaxercès. Il mourut l'an 362 avant J. C., après un regne de 43 ans. C'étoit un prince doux, humain, libéral, & qui aimoit ses peuples.

ARTAXERCÈS III, surnommé *Ochus*, fils & successeur du précédent, monta sur le trône l'an 361 avant J. C. Il cacha pendant dix mois la mort de son pere, pour s'affermir en agissant au nom du prince défunt. Peu de tyrans ont été plus cruels. Ayant conçu le projet de tarir tout le sang royal, il fit enterrer vive sa propre sœur Ocha, dont il avoit épousé la fille. Un de ses oncles fut égorgé par ses ordres, avec cent de ses fils ou petits-fils. Tous les principaux seigneurs Persans subirent le même sort. Un seul, nommé Dathame, échappé à cette boucherie, fit un parti dans la Cappadoce & la Paphlagonie. Ochus ne pouvant le vaincre,

lui envoya des assassins sous le titre d'ambassadeurs. Dathame les ayant démasqués, leur fit à tous éprouver le traitement qu'ils lui réservoient. Ce brave homme se laissa tromper par un malheureux, qui ayant gagné son amitié, le perça de plusieurs coups de poignard. Les généraux & les gouverneurs d'Artaxercès étoient dignes de leur maître; ils tyrannisoient tous les pays qui étoient de leur dépendance. L'Égypte & quelques autres provinces s'étant révoltées, Artaxercès marcha contre elles, s'empara de l'isle de Chypre, força les Sidoniens à mettre le feu à leur ville, prit Peluse, & de là se répandit dans toute l'Égypte. Il souilla ses victoires par des cruautés inouïes, ravagea les villes, pillà les temples, fit tuer le bœuf Apis, enleva les livres de la religion & les annales de la monarchie. L'eunuque Bagoas, Égyptien, dépositaire de sa puissance, irrité du traitement qu'Artaxercès avoit fait au dieu Apis, le fit empoisonner par son premier médecin, l'an 338 avant J. C. Le meurtrier mit la couronne sur la tête d'Arsès, le plus jeune des fils d'Artaxercès, après avoir fait périr tous les autres. On croit que c'est sous son règne que Bagoas (terme qui signifie eunuque) profana le Temple & imposa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, payables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en sacrifice, ainsi que le rapporte Joseph, liv. II, *Ant. Jud.*, c. 7. Sévère-Sulpice a cru (l. 2, *Hist. Sac.*) que cet Artaxercès est le Nabuchodonosor

de l'Écriture, sous le règne duquel arriva l'histoire de Judith; mais il est bien vraisemblable que ce Nabuchodonosor est Chiniladan, roi d'Assyrie.

ARTAXERCÈS. Voyez ARDSCHIR.

ARTAXIAS I, général d'Antiochus-le-Grand, se rendit maître de l'Arménie, du consentement de ce prince, & la partagea avec un autre général. Annibal, retiré à la cour de ce prince, lui conseilla de bâtir Artaxate sur le fleuve Arraxe. Artaxias en fit la capitale de son empire. Ce prince avoit soumis son royaume aux Romains, après la défaite d'Antiochus. Il fut ensuite défait lui-même par Antiochus-Epiphanes, l'an 179 avant J. C.

ARTEDI, (Pierre) médecin Suédois, né en 1705, se lia d'une amitié très-étroite avec Charles Linné; ils s'aiderent mutuellement des lumières qu'ils acquéroient; Linné travailla dans la botanique, Artedi s'appliqua à la recherche de la nature des animaux quadrupèdes, des poissons, des amphibiés & des pierres. Il étoit près de publier ses ouvrages, quand il se noya dans un fossé l'an 1735. Linné les a fait imprimer sous les titres suivans: I. *Bibliotheca Ichthyologica*, Leyde, 1738, in-8°. II. *Philosophia Ichthyologica*, ibid., 1738, in-8°.

ARTEMAS, disciple de S. Paul, fut envoyé par l'Apôtre dans l'isle de Crete, en la place de Tite, pendant que ce disciple demeura auprès de S. Paul à Nicopolis, où il passa l'hiver. On ne connoît rien de particulier de la vie ni de la mort d'Artemas; mais l'emploi au-

quel l'Apôtre le destina, est une preuve de son mérite.

ARTEMAS ou **ARTEMON**, hérétique qui nioit la divinité de J. C., & dont les principes étoient les mêmes que ceux de Théodore de Byzance. Il vivoit dans le troisieme siecle.

ARTEME, (S.) duc ou commandant des troupes en Egypte, sous le regne de Constance, vers l'an 357. Quoiqu'il ne fût pas Arien, il eut la foiblesse de se charger de faire des perquisitions contre S. Athanasie. Il le chercha dans les monasteres de la Thébaidé; mais il fut détourné de ses recherches, selon l'auteur de la Vie de S. Pacôme, par une hémorragie qui lui prit dans une église d'un de ces monasteres. Après la mort de Constance, il fut accusé par les Païens d'Alexandrie, d'avoir brisé les idoles, & d'avoir prêté main-forte pour dépouiller les temples des faux dieux de leurs ornemens & de leurs richesses. Julien lui fit trancher la tête l'an 362. Il est honoré comme martyr le 20 octobre.

ARTÉMIDORE d'Ephese, nommé ordinairement *Daldien*, parce que sa mere étoit de Daldis, ville de Lydie, florissoit sous Antonin-le-Pieux. On a de lui un *Traité des Songes & de la Chiromancie*, matiere qu'il avoit beaucoup étudiée. Son ouvrage, à travers bien des choses minutieuses & absurdes, offre des traits d'érudition. Alde Manuce le publia en grec à Venise, en 1518; & Rigaud, en grec & en latin, à Paris, 1603, in-4°, avec de savantes notes.

ARTÉMISE, reine de Carie,

& fille de Ligdamis, se trouva à l'expédition de Xercès contre les Grecs, & se signala sur-tout à la bataille de Salamine, l'an 480 avant J. C. Un vaisseau athénien la poursuivant, elle fit ôter le pavillon de Perse, attaqua un vaisseau de la flotte de Xercès, commandé par Darnithymus, roi de Calynde, avec lequel elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Les Athéniens cessèrent alors de la poursuivre, dans la pensée qu'elle étoit de leur parti. Xercès dit à cette occasion, " que dans le combat les hommes avoient été des femmes, & les femmes des hommes ". Les Athéniens, informés de la ruse d'Artémise, promirent une somme à ceux qui la leur ameneroient vivante; mais elle eut le bonheur d'échapper à leurs recherches. Sa statue fut placée à Sparte, parmi celles des généraux Perses. Artémise s'empara de la ville de Latmus, où elle étoit entrée, sous prétexte d'y célébrer la fête de la mere des dieux. On dit qu'ayant un amour violent pour un jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas, elle lui creva les yeux, & se précipita ensuite du haut d'un rocher. Mais cette époque de l'histoire de la Grece n'est pas encore assez éloignée des tems fabuleux, pour pouvoir compter sur tous les événemens qu'elle présente.

ARTÉMISE, reine de Carie, sœur & femme de Mausole, s'est immortalisée par sa tendresse conjugale. Son époux étant mort, elle lui fit élever un monument superbe, compté parmi les sept merveilles du monde. Il avoit, dit-on, 63

pieds du midi au septentrion, & son tour étoit de 411 pieds; il avoit 36 pieds & demi de hauteur, & 36 colonnes dans son enceinte. Pline a pris plaisir à en faire la description, aussi-bien qu'Aulu-Gelle. Les tombeaux, qu'on a distingués dans la suite par des ornemens d'architecture ou de sculpture, ont pris leur nom de *Mausole*, & ont été appelés *Mausolées*. Artémise fit proposer dans toute la Grèce des prix considérables, pour ceux qui réussiroient le mieux à faire l'oraison funebre de son époux. Elle en recueillit les cendres, qu'elle mêloit avec sa boisson, voulant lui servir en quelque sorte de tombeau. Artémise ne survécut pas long-tems à son mari. Elle mourut auprès du monument qu'elle lui avoit fait élever, l'an 351 avant J. C. Au-lieu des pleurs où la plupart des écrivains plongent Artémise durant sa viduité, il y en a qui lui font faire des conquêtes considérables. Il paroît, par une harangue de Démosthenes, qu'on ne la regardoit point à Athènes comme une veuve désolée qui négligeoit les affaires de son royaume. Le courage avec lequel elle se soutint contre les efforts des Rhodiens, & la ruse qu'elle employa, au rapport de Vitruve, pour se saisir de leur flotte & de leur ville, prouvent qu'elle savoit joindre la douleur amere d'une veuve, avec les devoirs d'une reine, & que les affaires lui tinrent lieu de consolation. *Negotia pro solatiis accipiens.* Tacit.

ARTEMON de Clazomene, suivit Périclès au siege de Samos, & y inventa le bélier,

la tortue, & les autres machines de guerre.

ARTEVELDE, (Jacques Van) nommé *Sire*, noble bourgeois de Gand, fut commis, en 1337, par ceux de ladite ville, au gouvernement de Flandres, & gouverna ledit pays assez heureusement l'espace de sept ans: mais'étant soupçonné de vouloir faire élire comte de Flandres, le fils aîné d'Edouard, roi d'Angleterre, des mécontents l'assaillirent dans sa maison, & le massacrerent au mois de juillet 1344. Philippe ARTEVELDE, son fils, s'étant mis à la tête de près de 60 mille Flamands, fut tué à la bataille de Rosebecq en 1382.

ARTIGNI, (Antoine GACHET d') chanoine de l'église primatiale de Vienne en Dauphiné, sa patrie, né le 29 mars 1704, mort le 6 mai 1768, s'est fait un nom dans la république des lettres par ses *Mémoires d'Histoire, de Critique & de Littérature*, Paris 1749, & années suivantes, 7 vol. in-12, compilation où l'on trouve des choses curieuses parmi un grand nombre d'inutiles. L'abbé Trail en a profité pour faire ses *Querelles littéraires*, & d'Artigni avoit lui-même profité de l'*Histoire manuscrite des Poètes François*, par feu l'abbé Brun, doyen de St. Agricole à Avignon. On a encore de l'abbé d'Artigni: *Relation d'une assemblée tenue au bas du Parnasse*, 1739, in-12. » Le lieu de l'assemblée (dit un critique) est très-bien choisi, & conforme au mérite de cette production ».

ARTOIS, (Robert de France, comte d') Voyez ROBERT I & ROBERT II, comtes d'Ar-

rois. Dans l'article de ce dernier, il est parlé des princes qui ont après lui possédé ce comté.

ARTORIUS, chevalier Romain, s'étant engagé dans un portique du temple durant le siège de Jérusalem, pour éviter d'être consumé par les flammes, proposa à Lucius, son ami, de le recevoir entre ses bras, lorsqu'il se jeteroit du haut en bas, & s'engagea de le faire son héritier. Lucius le reçut heureusement, & lui sauva la vie; mais accablé par la chute rapide d'un tel poids, il mourut lui-même à l'instant, victime de sa généreuse hardiesse. *Jos. Hist., l. 6, c. 19.*

ARTOXARES, eunuque de Paphlagonie, entra de bonne heure à la cour d'Artaxercès I, vers l'an 340 avant J. C. Il n'avoit que 20 ans, lorsque ce prince l'envoya avec les plus grands de l'état en Syrie, pour engager Megabyze, qui s'y étoit révolté, à se soumettre sans réserve. Il obtint ensuite le gouvernement de l'Arménie, & fut un de ceux qui forcèrent Darius-Ochus de prendre la couronne. Ce prince, paisible possesseur de l'empire, témoigna sa reconnaissance à Artoxares, en lui donnant le premier rang parmi les eunuques. Ces honneurs, loin de satisfaire ses desirs ambitieux, ne firent que les irriter. Il se lassa d'être sujet, & voulut monter sur le trône. Comme la qualité d'eunuque éloignoit de lui les mécontents, il se fit faire une barbe postiche. Ce mauvais artifice ne trompa que ceux qui voulurent l'être. Ses desseins ayant été découverts, avant qu'il

eût pu pourvoir à sa sûreté, on l'arrêta; & la reine Parysatis, qui gouvernoit avec une autorité absolue, lui fit souffrir les plus cruels & les plus honteux supplices.

ARTUS ou ARTHUS, roi de la Grande-Bretagne, après son pere Uther, qu'on a surnommé *Pendragon*. On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il soumit l'Ecosse, l'Irlande, avec toutes les isles voisines. Ces victoires pourroient avoir quelque fondement; mais ce qu'on ajoute est tout-à-fait fabuleux. Ce prince, dit-on, défait Lucius, capitaine Romain, ravagea la plus grande partie des Gaules, & institua à son retour l'ordre des chevaliers de la Table ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Winchester, avec le nom de ces prétendus chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordelus & Calvinus, fils de Lothus roi des Pictes, il fut blessé dans la bataille, & disparut aux yeux de son armée, sans que l'on pût depuis avoir de ses nouvelles. Si cela est vrai, il est croyable qu'il fut tué dans cette bataille, & enterré sans qu'on le connût; & non pas qu'il fut porté dans l'isle d'Avalon, pour satisfaire à la passion d'une fée, ainsi que les contes des Romans le disent. Comme les faiseurs de Romans du tems passé, l'ont pris pour sujet de leurs fictions, & ont confondu ses véritables actions avec les aventures fabuleuses qu'ils y ont mêlées, bien des écrivains l'ont regardé comme une espece d'Amadis, & ont douté même de son existence. Ce doute auroit dû être dissipé par la découverte de

son tombeau du tems d'Henri second, qui, sur les indices qu'en donnoient d'anciennes chansons bretonnes, ayant eu la curiosité de le faire chercher dans le cimetièrre de Glastenbury, endroit désigné dans les chansons, l'y trouva avec un reste d'ossemens, & l'inscription qu'on y avoit mise.

ARTUS I, duc de Bretagne, un des princes les plus aimables de son siècle, fut proclamé duc, quoiqu'encore au berceau, après la mort de Géofroi son pere. Jean Sans-Terre, roi d'Angleterre, son oncle, le fit mourir (dit-on) de sa propre main, à Rouen, l'an 1202.

ARTUS III, dit le *Justicier*, auparavant comte de Richemont, & connétable de France, naquit en 1393, de Jean V, duc de Bretagne. C'étoit un petit homme, mais plein de bravoure. Il contribua à relever le trône de Charles VII, se signala à la malheureuse bataille d'Azincourt, battit les Anglois en Normandie & en Poitou; remporta deux victoires, l'une à Patay en Beauce, l'an 1429, & l'autre à Formigni, l'an 1450. Dans la dernière, après leur avoir donné de fausses alarmes pendant deux jours, il feignit de se retirer; mais retournant sur ses pas durant la nuit, il les surprit au point du jour, & les défit totalement. Son neveu Pierre, dit le *Simple*, duc de Bretagne, étant mort en 1456, sans laisser d'enfans, il lui succéda. Depuis cette époque, il fit toujours porter deux épées nues devant lui; l'une comme duc de Bretagne, & l'autre comme connétable. Il ne régna que 15 mois, & mourut

dans sa 66me. année, en 1458; regretté de ses peuples, qu'il gouvernoit avec douceur; estimé, mais haï des troupes, dont il réprimoit les brigandages avec sévérité. C'étoit un prince sobre, chaste, ennemi des plaisirs, exact à rendre la justice, zélé pour la religion, grand négociateur, & plus grand homme de guerre. La paix d'Arras fut son ouvrage.

ARTUS. Voyez THOMAS.

ARTUSI, (Jean-Marie) né à Bologne, dans le XVIIe. siècle, chanoine régulier de la congrégation de S. Sauveur, étudia les mathématiques, & sur-tout la partie qui concerne l'harmonie. On lui doit un excellent *Traité du Contrepoint*, en italien; livre peu commun, & où, malgré les progrès qu'on a faits depuis dans l'art agréable de la musique, on trouve à s'instruire. Il fut imprimé à Venise, en 1586, 2 vol. in-fol.

ARVIEUX, (Laurent) né à Marseille en 1635, fut emmené dans le Levant par un de ses parens, consul de Seyde, en 1653. Pendant 12 ans de séjour dans différentes villes de la Syrie & de la Palestine, il apprit les langues orientales, & s'appliqua à la connoissance de l'histoire ancienne & moderne des peuples du Levant. Revenu en France, il fut envoyé en 1668 à Tunis, pour y négocier un traité. Il y procura la liberté à 380 esclaves François, qui, en reconnaissance, lui en voyerent une bourse de six cents pistoles, qu'il refusa. Il fut ensuite consul d'Alger, & puis d'Alep, en 1679. Il y fit fleurir le commerce, respecter le nom François, &